



Quis ut Deus ?

Les informations de Saint Michel de Rolleboise

Avril 2018 – N°17

Saint Roch par Henri Bourbon

Notre église Saint Michel de Rolleboise possède une statue de Saint Roch (ci-contre). Une série de Quis ut Deus sera consacrée à ce saint très présent dans nos églises de campagne. En ce mois d'avril, la biographie de Saint Roch.



L'Église catholique romaine et la ferveur populaire ont fait de Roch de Montpellier un saint protecteur et guérisseur des maladies contagieuses en raison de son charisme auprès des exclus de son temps : les pestiférés. Par extension, il a ensuite été considéré comme un guérisseur des maladies de peau et de toutes sortes de pestilences, d'abord sur les terres du Languedoc, puis dans toute la France et l'Italie, et finalement dans toute l'Europe. Comment ce jeune homme inconnu, dont rien de sa vie n'est clairement authentifié, et qui n'a laissé ni parole ni écrit, a-t-il pu être invoqué comme un saint dans tout l'Occident par la vox populi, si peu de temps après les trente années de sa courte vie ? I - Sa vie Saint Roch est né à Montpellier entre 1348 et 1350, fils unique d'un haut magistrat Jean Roch de La Croix, et de sa mère Libère. Lorsque l'enfant naquit, il portait au côté droit l'image de la croix : c'était là l'indice d'une vocation de dévouement et de sacrifice, d'un véritable appel de Dieu. Élevé par sa pieuse mère comme étaient élevés les enfants à cette époque de foi, il se montra, dès ses jeunes années, d'une piété et d'une charité sans bornes pour les pauvres. Son bonheur était de les accueillir dans la maison paternelle et de leur distribuer toutes les petites épargnes qu'il avait pu faire sur ses vêtements et sur sa nourriture. À seize ans, il commença à fréquenter l'université déjà célèbre de Montpellier. Roch venait d'atteindre sa vingtième année lorsqu'il perdit, à peu de distance, son père et sa mère. Avant de s'endormir du sommeil des justes, Jean de La Croix avait fait à son fils ces suprêmes recommandations : « Mon fils, sois toujours le serviteur dévoué de notre Rédempteur et Maître, Jésus-Christ. Assiste les veuves et les orphelins ; emploie en bonnes œuvres les trésors que je te laisse ; visite souvent les hôpitaux où sont les pauvres et les infirmes, ces membres souffrants de notre Sauveur, et que Dieu te bénisse. » Tout au long de la vie de Roch, de nombreux événements devaient favoriser l'accomplissement de ce testament suprême.



Ill. 1. Statue de saint Roch située à l'angle de la rue Saint-Roch à Montluçon

Biographie de Saint Roch

Déjà, alors qu'il était étudiant, une terrible nouvelle, apportée par les marchands, jeta l'épouvante dans la ville de Montpellier : la peste noire, déclarée en Chine en 1333, progressait peu à peu vers l'ouest. Mais voilà qu'en 1348 elle arrive en Italie ! On cite à l'appui un nombre effrayant de morts. En Europe, qui devait y perdre un tiers de ses habitants, l'Italie fut particulièrement éprouvée.

Autour de Sienne moururent 70 000 personnes ; à Florence 100 000 ; Marseille et Avignon furent presque dépeuplées. Dans certaines villes se développe une grande panique, où tout le monde prend la fuite. On abandonne les malades et les bras manquent pour ensevelir les morts. Devant cette catastrophe, le jeune Roch sent s'éveiller en lui sa véritable vocation. Il part, vêtu en pèlerin, en direction de l'Italie, plus précisément pour Rome. Après avoir distribué ses biens aux pauvres, il veut se rendre sur la tombe des apôtres Pierre et Paul, morts au nom de leur foi. Un petit manteau d'étoffe grossière, un chapeau à larges bords, de fortes chaussures, un bourdon, une gourde et une panetière pour y mettre les aumônes recueillies le long de la route, c'était tout ce qu'il emportait de son immense patrimoine. Roch soigne les pestiférés. Au cours de son chemin, il s'arrête dans quelques hôpitaux pour soigner et panser les plaies des malades, surtout ceux victimes de la peste. Et déjà, la tradition rapporte qu'il leur rendait la santé par le signe de la croix. Il arrive en juillet 1367 à Acquapendente, première étape de ses voyages, pour servir dans l'hôpital des pestiférés, mais auparavant, il lui faut supplier l'administrateur Vincent qui a pitié de sa jeunesse et ne veut pas l'exposer au danger de la contagion. Une fois admis, c'est avec un admirable dévouement qu'il se fait pendant trois mois l'humble serviteur des pestiférés, embrassant les malades, ranimant leur foi en même temps que leurs forces, prodiguant à l'un une bonne parole, à l'autre quelque service charitable, et manifestant à tous la plus tendre charité. L'épidémie fléchit peu à peu à Acquapendente et finit par disparaître. On considère alors que Roch et sa charité exemplaire ont été plus forts que la mort. Mais il se dérobe subitement à la reconnaissance des habitants et s'éloigne. Au début de l'année 1368 il poursuit son chemin jusqu'à Rome où la peste sévit avec fureur et il s'y trouve de nouveau dans son élément. Plus le fléau grandissait, plus son zèle et sa charité se multipliaient. Il lutta ainsi pendant trois ans. Saint Roch quitta Rome en 1370 pour s'en retourner vers sa patrie. Au mois de juillet 1371, il était à Plaisance, à l'hôpital Notre-Dame de Bethléem, près de l'église Sainte-Anne, où il assista, reconforta et guérit les malades.

Ill. 2. Statue de saint Roch, église de Saint-Caprais (Allier)

Saint Roch touché par la peste

Roch contracte à son tour la peste. Comme on peut le penser, à force d'être au contact de la peste, Roch finit par contracter lui-même la maladie. Pour ne pas infester les autres, il veut alors s'isoler et se retire dans une forêt entre Plaisance et Sarmato. Là, se sentant défaillir, il se laisse tomber au pied d'un arbre, pour y mourir seul. Mais un ange lui apparaît et le console en lui suggérant que ses souffrances sont agréables à Dieu... Quand l'apparition s'évanouit, sur le lieu-même occupé par l'ange, Roch voit jaillir de terre une source vive dont l'eau apaise sa fièvre et lui permet de laver sa plaie. Non loin de cette forêt, dans une agréable vallée, s'élevait un vaste manoir habité par un seigneur nommé Gothard Palastrelli, qui passait son temps en joyeuse compagnie, occupé aux parties de chasse et aux festins. Il s'était isolé dans cette opulente demeure pour mieux échapper à l'épidémie. De Gothard vient le nom du col des Alpes du même nom. Or, un jour qu'entouré de ses amis il faisait bonne chère et tenait joyeux propos, un de ses chiens s'étant approché de la table prit un pain tout entier et s'enfuit au plus vite. Gothard n'y fit pas attention. Mais le lendemain, le même fait s'étant reproduit, intrigué, il se leva aussitôt et suivit le chien. Il le vit bientôt s'enfoncer dans un bois et s'arrêter à l'entrée d'une misérable hutte. Là, sur un lit de feuilles sèches, gisait un homme jeune encore, dont le visage pâle accusait de cruelles souffrances. C'est à ses pieds que le charitable animal avait déposé le pain qu'il avait volé. C'est pour cela que l'on adjoint souvent un chien au saint dans les représentations de saint Roch. Très impressionné, Gothard résolut, à son tour, de quitter le monde pour passer le reste de sa vie dans la solitude. Ayant mis ordre à ses affaires et distribué son bien aux malheureux, il se retira dans la pauvre cabane de saint Roch. Ici survient dans la légende



du saint un fait que nous ne devons pas omettre, car il donne raison aux bouviers qui implorent pour leurs troupeaux la protection de saint Roch. Alors que notre bienheureux personnage cheminait lentement en récitant à mi-voix ses prières, jetant les yeux sur les buissons qui bordaient la route, il aperçut de nombreux petits oiseaux perchés sur les branches, tristes, sans aucun chant et sans leurs joyeux battements d'ailes. Leurs plumes étaient hérissées et leur petite tête se penchait comme sous le poids de la souffrance. Un peu plus loin, des tourterelles volaient avec peine. Dans les champs, c'étaient des troupeaux de moutons, maigres et décharnés, qui se traînaient péniblement. Ayant invoqué le secours divin, il bénit



Ill. 3. Tableau représentant saint Roch (église de Le Monastier-sur-Gazeille (Haute-Loire))

les petits oiseaux et les tourterelles. Et c'est alors qu'aussitôt ils reprirent leurs vols et leurs chants. Il s'approcha ensuite des petits agneaux. Il en prit un dans ses bras et lui dit avec tendresse : « Sois guéri ! ». Et à l'instant, tous les agneaux, poussant des bêlements joyeux, reprirent en bondissant le chemin de leur bergerie. Roch est jeté en prison et y meurt.

Plusieurs traditions

Vers l'âge de trente ans, Roch ayant retrouvé quelques forces reprit sa route pour rentrer chez lui. Sur ce voyage de retour existent deux traditions qui se côtoient d'une manière assez confuse. Selon cette première tradition, il aurait séjourné environ cinq ans dans la prison de Voghera avant d'y mourir et d'être enterré dans cette ville. Peu après sa mort (et avant 1391), une fête lui fut consacrée. La plus ancienne mention connue de son culte est aux archives de Voghera. Sa dépouille, gardée dans l'église qui lui est toujours dédiée, fut volée, ou fit l'objet d'une transaction en février 1485, et transportée à Venise – à l'exclusion de deux petits os du bras. La majeure partie de son corps se trouve encore à Venise en l'église de la Scuola Grande di San Rocco que le Tintoret ornera de tableaux consacrés à la vie édifiante de saint Roch. On y trouve de nombreuses représentations et reliquaires. Au XIXe siècle, un tibia du saint fut remis solennellement comme relique au sanctuaire de Montpellier, qui possède également son bâton de pèlerin. La seconde tradition nous propose une fin différente, car c'est à son retour chez lui à Montpellier que Roch aurait été emprisonné. Sa ville natale était en effet en proie à la guerre civile. Devenu méconnaissable à cause des épreuves et des mortifications qu'il avait subies, ce voyageur arrivant de l'étranger fut mal accueilli, soupçonné d'être un insurgé, et finalement emprisonné en tant que fauteur de trouble et insoumis. D'autant plus que, par mortification, il refusait de se faire reconnaître des autorités, ce qui lui aurait été facile grâce à sa marque de naissance en forme de croix sur la poitrine, et du fait que le gouverneur de Montpellier n'était autre que son oncle. Son emprisonnement dura environ cinq ans. Selon la tradition, il ne dévoila son identité qu'à un prêtre venu le visiter la veille de sa mort, survenue le 16 août d'une année comprise entre 1376 et 1379. On peut penser à présent qu'il s'agit du mardi 16 août 1379. Des témoins assurèrent que le cachot s'illumina, et que le dernier souhait que fit Roch à l'ange venu l'assister fut d'intercéder pour les gens en souffrance. La mère du gouverneur, femme vénérable par son âge et par ses vertus, en fut alors avisée et vint visiter le corps du prisonnier. Lorsqu'elle aperçut la tâche de naissance de couleur rouge, en forme de croix, elle se souvint et comprit qu'il s'agissait de son petit-fils ! - 50



Ill. 5. Statue de saint Roch, église de Verneix (Allier)

Le couvrant de baisers et de larmes, elle s'adressa au gouverneur d'une voix entrecoupée de sanglots : « Ah ! Mon fils, lui dit-elle, qu'avez-vous fait ? Ce prisonnier est votre neveu ! » Roch est-il mort à Voghera en Lombardie, ou dans sa patrie à Montpellier ? Les deux versions ont en tout cas un point commun : saint Roch est mort en prison, victime de la méfiance de son entourage dans une période troublée et il a accepté son sort avec abnégation comme une manifestation de la volonté divine. Son culte se répand bientôt dans les provinces du Midi, puis en France et dans toute l'Europe. On l'invoque contre les maladies contagieuses des hommes, mais aussi du bétail ; en Italie, en Allemagne et en France, les fripiers, les rôtisseurs, les cardeurs de laine et les paveurs le prennent pour saint patron. Trois événements sont à l'origine du développement du culte de saint Roch. D'abord le concile de Ferrare, où pour conjurer la menace de la peste en 1439, on prescrit des prières publiques demandant l'intercession du saint montpelliérain. Puis survient l'inscription au martyrologe publié par le pape Grégoire XIII en 1584. Enfin, le culte de saint Roch fait l'objet d'une proclamation solennelle par le pape Urbain VIII en 1629. Cette canonisation tardive, 250 ans après sa mort, ne fait qu'officialiser une dévotion déjà bien établie et qui avait pris beaucoup d'extension. Saint Roch avait été placé sur les autels en Italie dès le début du XVI^e siècle. Son culte est attesté à Montpellier en 1421, en Italie, au Portugal, en Flandre, en Allemagne où La Vie de saint Roch par Pierre-Louis Maldura est imprimée à Mayence en 1495. De nombreuses confréries sont fondées sous son vocable dans toute l'Europe occidentale.

En pratique

Le Triduum Pascal

Jeudi Saint: Messe de l'Institution de la Sainte Eucharistie et du Sacerdoce: à 20h00.

Confessions dès 19h00

Vendredi Saint: Chemin de Croix à 15h00. Confessions possible à l'issue

Célébration liturgique à 20h00. Confessions dès 19h00

Samedi Saint: Veillée pascale à 22h00. bénédiction du feu nouveau... Messe de la Résurrection à minuit (24h00)

Dimanche pascal: messe du dimanche pascal: 10h30

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Messe 9h30	Messe 9h30	Rosaire 17h Messe 18h30	Messe 9h30	Messe 9h30	Messe 9h30 Messe suivie de l'adoration	Messe 10h30

- Confessions possibles après chaque messe ou sur rendez-vous.
- **Premier vendredi du mois :** Les hommes de la paroisse sont invités à prier le Sacré-Cœur. Contacter M. l'abbé.

Contact

Eglise Saint Michel de Rolleboise – saintmichelderolleboise.fr

Abbé Paul Aulagnier – 06 80 71 71 01 – abbé_aulagnier@hotmail.com

www.revue-item.com

S'adresser à M. l'abbé pour toute demande.

Paroisse de Bonnières-sur-Seine

Abbé Landry Védrenne – 01 30 42 09 55 – paroissebonnieres@free.fr